

Loïs Artman

(pronom: iel + neutre)

Je m'appelle Loïs Artman et j'ai 19 ans.

J'ai eu une enfance heureuse. Mes premiers souvenirs sont ceux de ma première peluche qui doit maintenant être dans un état misérable vu comment je la traitais. Mon souvenir suivant est celui de Kiwi, le chat que mes parents m'avaient acheté, je l'ai appelé comme ça car il était marron et plein de poils.

J'adorais Kiwi, la seule personne qui l'a plus aimé est Alice, ma première grande amie. On passait la majorité de notre temps ensemble de la moyenne section jusqu'en CP.

À cette époque, mes parents, Marie et Patrick, me couvraient de cadeaux. Alice en était jalouse, mais pour compenser je l'invitais chez moi pour jouer avec.

Mon dernier souvenir de cette enfance heureuse était pendant le CP, mes parents m'ont emmené·e à Disneyland.

Ce moment était magique, je me souviens de ce que me disait mon père, qu'il avait peur que mes yeux tombent tellement je les écarquillais.

Après ça, le confort et la joie que je ressentais ont été remplacés par la précarité et la souffrance. Du jour au lendemain, ma mère a pris toutes ses affaires, l'argent de la famille, et est partie. On a dû se serrer la ceinture avec mon père. On arrivait quand même à vivre, mais ce n'était plus aussi simple qu'avant. Par contre, depuis ce moment, mon père est devenu beaucoup plus autoritaire, quand il parle c'est soit pour donner des ordres soit pour dire des banalités qui n'intéressent personne. Apparemment j'étais encore trop heureux·se et le destin a décidé que je devais en plus perdre celui qui me donnait encore un peu d'espoir: Kiwi.

En 6e j'ai enfin trouvé un moyen pour éviter d'interagir avec mon père : les jeux vidéo. Je pouvais m'isoler des heures dans ma bulle à découvrir les univers de Minecraft, Call of Duty, ou League of Legends.

En 4e, j'ai commencé à faire quelques conneries avec mes amis, Julie, Evan et Alexis. J'ai commencé à fumer quand j'étais avec eux, et le cachais à mon père. J'avais même une collection des différents paquets. On est aussi allés défoncer des meubles dans une usine abandonnée, jeter des pétards dans la cave d'une grand-mère. Mais au moins j'arrivais à continuer à bien travailler sérieusement pour obtenir mon métier de rêve: journaliste d'investigation. Avec un peu de chance ça pouvait aussi m'éviter d'avoir un métier de bureau ennuyant comme celui de mon stage de 3e. Le seul point positif de ce stage est que j'y ai rencontré mon premier·e petit ami·e : Gwen.

Le lycée se passait de manière banale, je continuais à fréquenter Julie, Evan et Alexis, à passer pas mal de temps avec Gwen, et à m'engueuler avec mon père. Je passais aussi beaucoup de temps perdu·e dans mes pensées, une cigarette à la main, à refaire le monde.

Mais ce monde s'est écroulé le jour où mon père m'a annoncé son cancer du poumon. C'était il y a un peu plus d'un ans, au milieu de la terminale. Ce qui m'a le plus marqué·e est que le lendemain, on a parlé de ce sujet en cours de bio. La prof nous expliquait les tumeurs,

métastases et chimiothérapies. Je n'ai jamais été autant impacté·e par un cours, à chaque fois que la craie touchait le tableau, elle résonnait comme un coup de marteau sur ma tête, et chaque mot que la prof prononçait résonnait pendant de longues secondes. La sonnerie n'a jamais autant marqué une libération, je ne sortais pas de deux heures de cours mais de deux heures de torture. En rentrant chez moi, j'ai jeté mon paquet de cigarettes dans la première poubelle et n'y ai plus jamais touché.

La santé de mon père s'est très vite dégradée, le cancer était déjà trop développé lorsqu'il a été détecté. La fin de l'année scolaire, je l'ai passée à son chevet. Mes résultats ont chuté avec mon moral. Finalement j'ai quand même réussi à avoir mon bac - mention passable selon mes profs, mention ras du cul selon Gwen. Iel m'a largué·e peu après. Iel trouvait que je ne passais plus assez de temps avec ellui. C'était vrai mais je n'y pouvais rien. Moi aussi j'en avais marre de devoir subir tous les jours la tête de souffreteux de mon père et son sourire de celui qui se veut rassurant mais n'y croit plus.

Iel ne pouvait comprendre à quel point j'ai souffert, j'ai enduré les visites à l'hôpital, les mauvaises nouvelles des médecins et le désespoir pendant plus d'un an. Je ne peux plus subir toute cette pression, elle m'empêche de vivre, il faut que je me libère de cette situation dans laquelle je n'ai aucun pouvoir.

À mes 19 ans, je commençais à avoir quelques économies grâce à de nombreux petits boulots. Je voulais partir. Partir loin, changer d'air, quitter ce que je connais et qui m'enferme ici. J'ai fait mes bagages, direction l'Australie.

Où je suis:

Je venais de me poser dans la salle d'embarquement pour partir en Australie, comme il est toujours recommandé de venir longtemps avant pour s'enregistrer, il me reste une heure d'attente avant de pouvoir embarquer. J'ai donc fermé les yeux, m'imaginant la nouvelle vie vers laquelle je me tourne, mais quand je les ai rouverts, je n'étais plus à l'aéroport.

Je suis arrivé·e dans ce lieu étrangement accueillant, entièrement blanc, dont les bords semblent s'effacer comme une sorte de brume. Je ne ressens ni faim, ni froid, ni fatigue, mais pas non plus d'envie particulière de partir.

Avec moi 7 personnes d'âges variables.

Mon état d'esprit:

Je ne veux plus entendre parler de mes dernières années, j'ai fait ce que j'ai pu et ça n'a rien changé. Maintenant je vais essayer de profiter de ma vie, loin des problèmes, loin de mon père.